

muletiers ne sont pas trop altérés. Si le vin a ses ennemis, le raisin a les siens : ce sont les ours qui descendent par troupes avec leur grinçante progéniture, et font quelquefois des vendanges nocturnes dont il est difficile de se préserver.

Il était nuit quand nous entendîmes au loin le bruit toujours soutenu, toujours renouvelé d'un torrent qui se précipite dans le Tessin. Notre guide nous dit que c'était la Piumona, qui descend des montagnes vis-à-vis de Faido : nous y courûmes à l'instant. Cette rivière brillait des feux de la lune ; ils s'agitaient dans son onde mouvante, et semblaient, comme elle, tomber de roche en roche, d'étage en étage. Selon le nombre des obstacles qui l'embarassent, la Piumona se divise en trois, en quatre, en cinq nappes ; puis elle les réunit, les sépare encore, ramenant les unes en chute oblique, les autres en chute perpendiculaire, et souvent aussi les croisant et les repliant sous elles-mêmes : tout est bruit, mouvement, écume, poussière humide. La végétation est sombre et majestueuse, elle cache l'origine de ce torrent ; les arbres se succèdent en galeries serrées, et leurs cimes s'élèvent à l'envi les unes des autres jusqu'au sommet. Là, trois grandes croupes de roches dépouillées sont disposées sur la verdure, comme trois sièges gigantesques destinés à recevoir les génies de ces lieux sauvages, où la nature elle-même est une mythologie vivante. Je suis, etc.

.....

XIV.<sup>e</sup> LETTRE.

DAZIO GRANDE, le 29 Juillet 1829.

*A la M<sup>me</sup>.*

La gorge du Monte-Piottino est l'une des plus étroites et des plus sombres que je connaisse : une route nouvelle a été conquise sur le roc ; il a fallu suspendre des arcades à ses côtés pour établir un passage sur des espèces de ponts, qui longent la rivière au lieu de la traverser ; souvent aussi ils passent d'un bord à l'autre : alors on voit à des profondeurs inouïes bouillonner l'onde du Tessin, qui ne trouve point de lit, et rejailit sur les parois humides qui l'emprisonnent. A voir l'eau qui en découle sans cesse, on dirait que ces masses, fatiguées de cette lutte éternelle, laissent échapper une abondante sueur ; elles paraissent participer au mouvement de la rivière, on les croirait ébranlées de sa course impétueuse. Avant d'arriver à la gorge du *Piottino*, nous avons vu un pont qui s'arrondit au-dessus de celui qui servait à l'ancien chemin, et pour peu qu'on choisisse bien son point de vue, en descendant dans le précipice, on aperçoit le Tessin, qui les traverse tous deux à des hauteurs très-différentes, quoiqu'ils soient très-rapprochés l'un de l'autre : cela fait illusion, et l'on serait tenté de croire qu'il y a deux rivières, comme il y a deux ponts. Au-delà du précipice est une roche immense dans sa largeur, immense dans sa hauteur ; aussi grande, aussi imposante qu'une montagne entière, elle incline sur la vallée sa